

corrigé quelques-uns depuis, anachorète, par exemple, qui a d'abord été *anachorite*. L'origine de ces anciens mots est bien vraiment le grec, mais ils nous sont venus par l'intermédiaire du bas-latin. Le bas-latin, dans ses emprunts au grec, s'est naturellement modelé sur la prononciation du bas-grec, où la moitié des sons étaient en *i*, comme de nos jours, puisque c'est du bas-grec que vient l'iotacisme moderne, système qui simplifie joliment fort la sonorité et la musique de la vieille langue grecque, aurait sans doute dit La Palisse s'il avait eu quelque idée du grec moderne.

Pour être conforme aux lois naturelles de la linguistique française, notre mot devrait donc être *mécánégraphe*. Si l'on ne veut pas entreprendre une longue étude à travers les textes eux-mêmes, qu'on aille voir directement au paragraphe 504 du traité de Darmesteter, et qu'on se convainque. Si c'est le régulier *mécánigraphe* qu'il nous faut, que l'on compte mon suffrage en sa faveur : je ferai comme les autres, je fermerai l'oreille à son timbre musical et les yeux sur sa mine tudesque.

Quand à *clidographe*, il ne serait pas exact d'insinuer que je veuille l'imposer. Qu'on revoie la *Semaine Religieuse* du 10 mai dernier et la *Défense* du 2 novembre, 1899 : je ne fais qu'y demander l'abandon du disgracieux hybride *clavigraphe* pour quelque autre vocable qui ne soit pas comme lui barbare. *Clidographe* n'y arrive que pour démontrer qu'il n'était pas plus difficile de faire un mot euphonique parfaitement régulier, avec absolument le même sens étymologique que cette tache à notre langue. La pauvre langue du Canada, on l'accuse de tant d'autres choses, à tort autant qu'à raison !

Il est vrai que « la *Semaine Religieuse de Québec* n'est pas le berceau de *clidographe*. » Beaucoup s'en faut d'ailleurs que je sois le seul Canadien qui le sache. C'est sur d'autres coussins que les circonstances ont jeté le nouveau-né, et c'est un banbin de quelques années que promène aujourd'hui la *Semaine* québécoise.

FIRMIN PARIS.